

Sermon pour la Journée de l'Esprit de prophétie de 2017

Les étapes à franchir pour arriver à la connaissance de Dieu

Lecture biblique : « Or la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17.3).

Introduction

Cette année 2017 marque le 125^{ème} anniversaire de la publication du livre *Le meilleur chemin* (aussi appelé *Vers Jésus*). J'espère que vous avez eu l'occasion de lire ce livre en entier. Sinon, je vous invite à prendre le temps, avant la fin de cette année, de le relire « comme si c'était la première fois ». Grâce à ce livre, des milliers de personnes ont appris à connaître Jésus. Réfléchissons à quelques principes empruntés à ce livre tout en examinant une histoire biblique.

Voici la première observation que nous pouvons faire aujourd'hui : lorsqu'il y a manque de connaissance de Dieu, il y a une crise de foi correspondante dans la vie. Osée 4.6 nous le présente en ces termes : « Mon peuple périt parce qu'il n'a pas la connaissance. Puisque, toi, tu as rejeté la connaissance, je te rejetterai de mon sacerdoce. » Tout le passage de l'Écriture auquel ce verset est emprunté, les versets 4–10, est un message de jugement non seulement contre le manque de connaissance, mais surtout contre le rejet de cette connaissance lorsqu'elle nous est offerte.

Au cas où vous vous demandiez ce que veut dire la Bible lorsqu'elle parle de « connaissance », le sens est clairement révélé au premier verset de ce même chapitre : « Écoutez la parole du SEIGNEUR, Israélites ! Car le SEIGNEUR a un litige avec les habitants du pays, parce qu'il n'y a ni loyauté, ni fidélité, ni connaissance de Dieu dans le pays. » Quelle grave accusation pour un peuple qui prétendait être le peuple de Dieu ! Cependant, nous voyons dans l'Histoire d'Israël un schéma qui semble se répéter : le manque de connaissance de Dieu. Examinons de près un petit morceau de cette énigme historique : l'histoire fascinante du jeune roi Josias rapportée dans 2 Chroniques 34. Cette histoire est riche en enseignements qui peuvent nous aider non seulement à analyser la situation d'Israël, mais aussi à voir comment Dieu réalise son plan de nous donner une nouvelle occasion de repentance.

Essayez d'imaginer un pays qui aurait un président âgé de huit ans. Absurde ! direz-vous. Et cependant, c'est arrivé en Israël au cours d'une période de son Histoire. L'histoire rapportée dans 2 Chroniques 34.1 commence par ce jeune roi âgé de huit ans. En surface, il semble qu'il y ait eu une crise dans l'art de diriger ; mais ceci n'est que le sommet de l'iceberg. Le problème était beaucoup plus profond, spécialement lorsqu'on examine les dirigeants qui précédèrent ce jeune monarque : « Manassé avait douze ans lorsqu'il devint roi ; il régna cinquante-cinq ans à Jérusalem. Il fit ce qui déplaisait au SEIGNEUR, imitant les nations que le SEIGNEUR avait dépossédées devant les Israélites » (2 Chroniques 33.1). Manassé était le grand-père du roi Josias. « Amôn avait vingt-deux ans lorsqu'il devint roi ; il régna deux ans à Jérusalem. Il fit ce qui déplaisait au SEIGNEUR, comme l'avait fait son père Manassé ; il sacrifia à toutes les statues que son père Manassé avait faites et les servit » (2 Chroniques 33.21, 22). Si on en juge

par son arrière-plan et par ses prédécesseurs, Josias avait peu d'exemples positifs à imiter. En fait, sa carrière de dirigeant commença en pleine période de crise.

Une crise morale à l'échelle nationale s'était emparée du royaume. Non seulement les rois adoraient d'autres dieux, mais la nation tout entière était plongée dans l'idolâtrie. L'idolâtrie ronge notre relation avec Dieu comme la rouille ronge le fer. Un déclin lent, mais graduel de la moralité avait submergé les Israélites lorsque ceux-ci avaient adopté des pratiques idolâtres. Leur esprit avait été obscurci par l'idolâtrie qui se répandait, et leur connaissance de Dieu avait été presque totalement effacée. Depuis l'époque d'Osée jusqu'à celle de Jérémie et de la prophétesse Hulda (ou Houlida) (ces prophètes vivaient pendant le règne de Josias), l'idolâtrie avait éclipsé la connaissance de Dieu. Les prophètes avaient adressé des messages d'appel à la repentance aussi bien aux rois qu'à leurs sujets ; mais leurs efforts n'avaient produit aucun résultat visible.

Le temple lui-même rendait témoignage de l'état général d'apostasie de cette nation. Il tombait en ruines (2 Chroniques 34.8). La lecture de la Parole de Dieu était négligée (verset 14). À l'époque du roi Ézéchias, nous dit Ellen G. White, « il avait été décidé de faire pour le peuple une lecture quotidienne et publique du livre de la loi. Cette lecture était faite par les prêtres chargés de l'enseignement. Il s'agissait de l'observance des statuts consignés par Moïse dans le livre de l'alliance et formant une partie du Deutéronome, qui avait rendu le règne d'Ézéchias si prospère » (Prophètes et rois, p. 301). Les choses avaient changé pour le pire au cours du règne de Manassé. Ellen G. White ajoute ceci : « Manassé avait osé rejeter ces statuts, et pendant son règne l'exemplaire du livre de la loi appartenant au temple s'égara par suite d'une négligence. C'est ainsi que pendant de nombreuses années le peuple fut privé de son enseignement » (Ibid., p. 301, 302). Ces trois crises ne sont pas rares, même à notre époque. Que fit Josias pour renverser la situation ? Comment aborda-t-il ces crises au sein de cette nation dont il était maintenant le chef ?

1. Josias s'attaqua d'abord aux symptômes

D'après 2 Chroniques 34.3, « la douzième année [de son règne], il se mit à purifier Juda et Jérusalem des hauts lieux, des poteaux cultuels (des ashéras), des statues et des idoles de métal fondu. » Cet iconoclasme à grande échelle débuta à Jérusalem ; de là, il s'étendit aux villes de Manassé, d'Ephraïm, de Siméon et de Nephtali (verset 6). Cette initiative produisit une réforme extérieure ; mais elle ne toucha pas les cœurs. Il est nécessaire d'aborder les problèmes extérieurs qui constituent un péché visible et une rébellion contre Dieu et contre sa loi ; mais, si nous nous contentons de démolir ces « idoles », nous ne faisons que traiter les symptômes, et nous n'avons pas encore abordé le cœur du problème.

Le roi Josias commença par faire disparaître les symptômes visibles de l'apostasie intérieure d'Israël, celle du cœur. Josias savait que ceci ne suffirait pas pour ramener à Dieu le cœur de son peuple ; aussi entreprit-il une autre démarche.

2. Josias ordonna qu'on répare le temple

La prochaine étape du mouvement de réforme du jeune roi fut d'ordonner qu'on répare le temple. Il considérait comme essentiel de restaurer le symbole de la relation spirituelle d'Israël

avec Dieu. Il ne se contenta pas de voir son palais en excellente condition pendant que la Maison de Dieu tombait en

ruines. Son respect pour le temple nous interpelle : comment entretenons-nous le lieu dans lequel nous adorons Dieu aujourd'hui, l'église de Dieu ? Votre église est-elle en plus mauvais état que votre maison ?

Mais même cet effort de Josias de réparer le temple, aussi bon qu'il ait été, ne suffisait pas. Ce n'était de nouveau qu'une initiative extérieure. On recueillit de grosses sommes d'argent ; on embaucha des bâtisseurs et des artisans pour les travaux de rénovation du temple (2 Rois 22.4–6). Malgré l'état négatif et lugubre de la vie spirituelle du peuple, il y avait des raisons d'espérer. Par exemple, on n'eut nul besoin de vérificateurs des comptes : 2 Rois 22.7 nous apprend ceci : « Mais on ne leur demandera pas compte pour l'argent qui leur est confié, car ils agissent avec probité. » Bien que le peuple ait été idolâtre, tout n'était pas perdu : il y avait en son sein des gens qui étaient fidèles, même dans les petites choses. C'est un rappel puissant pour nous aujourd'hui : même dans les pires situations, lorsqu'il semble que tous ont abandonné Dieu, il y a toujours quelque chose qui rachète le reste, et sur lequel on peut construire.

En ramenant le peuple à la connaissance de Dieu, le roi Josias traita les problèmes qu'il pouvait voir, et utilisa ce qu'il avait à sa disposition : son art de diriger et son autorité. Il exerça cet art et cette autorité pour débarrasser le pays de toutes ses idoles. Mais, jusqu'à ce qu'on retrouve le livre de la loi dans le temple au cours des travaux de rénovation, il n'avait rien pour le guider dans les lois et les pratiques exigées par Dieu. Dieu dû voir l'œuvre fidèle de ce jeune chef, car un événement de grande importance eut lieu pour changer le sort du pays : un jour, « Hilkija, le souverain sacrificateur » (ou : « Hilqiya, le grand prêtre ») s'exclama joyeusement : « J'ai trouvé le livre de la loi dans la maison du SEIGNEUR ! » (verset 8). La redécouverte de ce livre était importante, car ce fut le point de départ de la restauration de la connaissance de Dieu et de ses plans en faveur d'Israël. Le jeune roi passa alors à l'étape suivante de ce mouvement de réforme.

3. Josias se concentra sur le « manque de connaissance » de cette nation

Il semble, d'après les passages que nous avons lus sur l'histoire de Josias, que le roi lui-même n'avait pas lu ce livre. Lorsqu'Hilkija, le souverain sacrificateur, trouva ce livre, il le remit à « Schaphan, le secrétaire » (ou : « Shaphân, le scribe »), qui l'apporta au roi et le lui lut à haute voix (versets 8–10). Certains pensent qu'il s'agissait du livre du Deutéronome. D'autres érudits spécialistes de la Bible pensent qu'il est vraisemblable que ce livre contenait tous les livres de Moïse. Ellen G. White nous dit : « Josias fut profondément frappé lorsqu'il entendit lire pour la première fois les exhortations et les avertissements contenus dans ce vieux manuscrit » (Prophètes et rois, p. 302). La Bible nous décrit ainsi la réaction du roi : « Lorsque le roi entendit les paroles du livre de la loi, il déchira ses vêtements » (verset 11). Ellen G. White commente aussi :

Les promesses offertes en récompense à ceux qui obéiraient à la loi étaient accompagnées de prédictions de châtements pour ceux qui désobéiraient. En entendant ces paroles inspirées, le roi se rendit compte qu'il s'agissait là de l'état réel de son royaume. Quant aux déclarations prophétiques relatives à l'infidélité envers Dieu, elles remplirent Josias d'effroi, car le langage

était net. La calamité suivrait promptement, et il n’y avait aucun moyen d’y échapper. On ne pouvait s’y méprendre, la signification des mots était claire » (Ibid., p. 302, 303).

Le roi n’aurait pas pu atteindre ce niveau de compréhension par une lecture négligente de ce livre. Le langage clair du livre de la loi rencontra un esprit désireux de comprendre la vérité. Ellen G. White exprime plusieurs principes sur l’étude de la Bible qui mène à la connaissance de Dieu ; nous en sélectionnerons quelques-uns pour montrer comment elle exalte l’Écriture et la direction qu’elle offre au chercheur sincère de la vérité. Nous espérons que ceci permettra d’appliquer le message de l’histoire de Josias à nous qui vivons au 21ème siècle. Voici deux questions sur lesquelles nous pourrions réfléchir en allant plus loin dans cette étude : comment pouvons-nous connaître Dieu par sa Parole ? Comment pouvons-nous permettre à Dieu de nous réformer par sa Parole ?

a. Nous devons étudier la Parole de Dieu par nous-mêmes

Le roi Josias n’écoula les interprétations d’aucuns de ses serviteurs. C’étaient de savants érudits de la Parole de Dieu ; mais ils ne purent lire au roi qu’un simple « Ainsi parle le SEIGNEUR. » Le fait que l’Écriture n’était pas disponible pendant le règne de Josias avait amené les gens du peuple à dépendre des sacrificateurs (ou prêtres) pour l’interprétation de l’Écriture. Ellen G. White nous met en garde, dans son livre *Le meilleur chemin*, contre la dépendance de l’interprétation de l’Écriture par d’autres personnes :

En ce qui concerne les enseignements des saintes Écritures, ne nous fions pas à l’opinion d’un homme. Étudions la Parole de Dieu pour nous-mêmes. Si nous laissons à d’autres le soin de réfléchir à notre place, nous ne parviendrons pas au degré de développement dont nous sommes capables. Par défaut d’exercice, les nobles facultés de l’esprit s’atrophient au point qu’elles en arrivent à ne plus saisir la signification profonde de la Parole de Dieu. Par contre, elles prennent plus d’ampleur lorsqu’elles s’appliquent à saisir l’enchaînement des vérités bibliques (*Le meilleur chemin*, p. 87).

Les pasteurs et les théologiens d’aujourd’hui doivent rejeter cette idée qu’ils sont les seuls interprètes des Écritures.

b. Nous devons étudier la Parole de Dieu avec application

Le roi Josias dût accorder une profonde attention à chaque parole du livre de la loi qui lui était lue. Ellen G. White nous fait remarquer ceci :

On ne tire que peu de bien d’une lecture hâtive. On peut lire la Bible tout entière sans en apercevoir les beautés et sans en comprendre la signification profonde, qui reste cachée au lecteur superficiel. Un passage étudié et médité jusqu’à ce qu’on en ait bien saisi la signification et les rapports avec le plan du salut vaut mieux que la lecture de plusieurs chapitres, faite sans but arrêté et sans qu’on en ait tiré aucun enseignement positif. Ayez toujours votre Bible avec vous. Lisez-la chaque fois que vous en avez l’occasion ; gravez-en les passages dans votre mémoire. Tout en marchant dans la rue, vous pouvez en lire un verset, le méditer et le fixer ainsi dans votre esprit (Ibid., p. 88).

La lecture de la Bible a beaucoup décliné au sein des dénominations chrétiennes ; c'est ce que révèle un certain nombre d'enquêtes réalisées il y a quelques années par le Groupe de recherche Barna. Nous devons étudier fidèlement la Parole de Dieu et l'appliquer à notre vie quotidienne.

c. Nous devons aborder l'étude de la Parole de Dieu dans un esprit de prière

La connaissance de Dieu nous est donnée lorsque nous cherchons avec ferveur à comprendre. Dans cette entreprise, une étude des Écritures, faite dans un esprit de prière, est une nécessité absolue. Ellen G. White décrit sous le terme de « trésor de connaissances » le livre qui fut découvert à l'époque de Josias :

C'est ainsi que dès son âge viril Josias s'était appliqué à user de son autorité royale pour exalter les principes de la sainte loi de Dieu. Et alors que Schaphan, le scribe, lui faisait la lecture du livre de la loi, il comprenait que ce volume recélait un trésor de connaissances. C'était un allié puissant qui l'aiderait à opérer la réforme qu'il désirait ardemment poursuivre dans son pays. Il prit donc la décision de marcher à la lumière de ses conseils, et de faire tout ce qu'il pourrait pour familiariser son peuple avec les enseignements de ce livre, afin de l'amener, si possible, à cultiver la vénération et l'amour pour la loi du ciel (Prophètes et rois, p. 305).

Le roi reconnut qu'il ne suffit pas de traiter l'extérieur. Il amena donc le peuple à la connaissance de Dieu par l'étude du livre qui avait été découvert. Il fit tout ce qui était en son pouvoir pour familiariser son peuple avec ce livre qui avait été redécouvert. Son objectif était de ramener son peuple à une relation fervente avec son Créateur.

La sagesse ne s'acquiert que par une attention soutenue et par l'étude faite avec prière. Il est des portions des Écritures qui sont trop claires pour n'être pas comprises ; mais il en est d'autres dont la signification n'est pas facile à saisir. Il faut comparer les passages entre eux et les sonder avec soin, réflexion et prière. Une telle étude sera richement récompensée. De même que le mineur, en creusant la terre, découvre des filons du précieux métal, ainsi celui qui sonde avec persévérance la Parole de Dieu comme un trésor caché, y trouve des vérités de la plus grande valeur qui échappent aux regards du chercheur négligent. Les paroles de l'Inspiration, serrées dans le cœur, sont comme des cours d'eau jaillissant de la source de la vie (Le meilleur chemin, p. 88).

L'influence que ce livre exerça sur le roi révèle qu'il le lut à fond et avec un profond intérêt. Nous pouvons apprendre de l'histoire de Josias des leçons qui sont en rapport étroit avec les principes que nous trouvons dans le livre Le meilleur chemin.

L'histoire du roi Josias nous enseigne en premier lieu l'importance de la repentance. 2 Rois 22.11 et 2 Chroniques 34.19 nous rapportent l'un et l'autre que, « lorsque le roi entendit les paroles du livre de la loi, il déchira ses vêtements ». On déchirait ses vêtements en signe de deuil. Le roi exprima ainsi sa douleur devant le péché. Cet acte, en lui-même, ne garantit pas une repentance véritable. Après avoir été convaincus de péché, le jour de la Pentecôte, les gens du peuple s'écrièrent : « Que devons-nous faire ? » (Actes 2.37). Pierre leur répondit : « Changez radicalement » (ou : « Repentez-vous », verset 38). Il ajouta, dans Actes 3.19 : « Changez donc

radicalement, faites demi-tour [ou : « Repentez-vous donc et convertissez-vous »], pour que vos péchés soient effacés. »

La repentance comprend la douleur d'avoir commis le péché et le délaissement de celui-ci. Impossible d'abandonner le péché avant d'en avoir vu la gravité ; point de vrai changement de vie jusqu'à ce que l'on se soit détourné du péché de tout son cœur (Ibid., p. 21).

Dans son chapitre sur la repentance, Ellen G. White cite plusieurs exemples d'une sorte de repentance qui n'est ni véritable, ni biblique : Balaam reconnut sa culpabilité lorsqu'il vit devant lui l'ange qui tenait à la main une épée nue ; « mais il n'y avait pas en lui de repentance véritable, pas de changement de disposition, pas d'horreur du péché » (Idem).

Judas, lui aussi, redoutait les conséquences de sa trahison, mais ne reconnaissait pas « avoir trahi le Fils de Dieu et renié le Saint d'Israël » (Ibid., p. 22). En contraste avec cette attitude,

La prière de David après sa chute peut illustrer le véritable repentir ; elle n'était nullement dictée par le désir d'échapper aux jugements qui allaient le frapper. Son chagrin fut sincère et profond ; il ne chercha pas à pallier sa culpabilité. Il voyait l'énormité de sa transgression, la souillure de son âme ; il haïssait son péché. Ce n'est pas le pardon seulement qu'il demandait, mais la pureté du cœur. Il soupirait après la joie de la sainteté, et la communion avec Dieu (Ibid., p. 22, 23).

Telle fut aussi l'expérience de Josias, telle que la prophétesse Hulda la décrivit. Mais le roi ne se contenta pas de jouir seul de cette paix avec Dieu. Il désirait que la totalité de la nation, chaque famille et chaque individu, passe par cette expérience de la conversion et croisse dans la connaissance de Dieu. Ce même fardeau devrait peser lourdement sur le cœur de chaque dirigeant de l'Église de Dieu en faveur des membres égarés et errants du peuple de Dieu.

Nous pouvons, comme Nicodème, nous bercer de l'illusion que notre vie a été correcte, que notre moralité n'a rien laissé à désirer, et en conclure que nous n'avons pas lieu de nous humilier devant Dieu comme de vulgaires pécheurs. Mais quand la lumière de Jésus-Christ brillera dans notre âme, nous verrons combien nous sommes impurs ; nous discernons l'égoïsme de nos mobiles et l'inimitié contre Dieu, qui ont souillé tous les actes de notre vie. Nous nous rendons compte que notre justice est véritablement comme le linge le plus souillé, et que seul le sang de Jésus peut nous purifier de la souillure du péché et transformer nos cœurs à sa ressemblance (Ibid., p. 26).

Touché d'une profonde repentance suivie de la confession de son péché, le roi aspirait à être plus proche de Dieu. Il avait fait disparaître les idoles ; l'Écriture lui avait montré ce qu'est le péché ; il avait reconnu son péché ; et maintenant, il reconnut : « Grande est la fureur du SEIGNEUR qui s'est répandue sur nous, parce que nos pères n'ont pas observé la parole du SEIGNEUR ; ils n'ont pas agi selon tout ce qui est écrit dans ce livre » (2 Chroniques 34.21).

Dieu accepta cette reconnaissance, faite par le roi, du péché individuel aussi bien que collectif. Mais la confession doit aussi être accompagnée par une véritable repentance et par la transformation de la vie. Bien que ce ne soit pas notre œuvre, nous devons nous abandonner à Dieu et nous mettre à sa disposition pour qu'il produise en nous un changement acceptable.

Une confession ne sera jamais acceptée par Dieu si elle n'est pas accompagnée d'un repentir sincère et d'une réforme. Il faut qu'un changement radical de la vie l'accompagne et que tout ce qui n'est pas agréable à Dieu soit mis de côté. Ce sera la conséquence de la douleur réelle du péché (Ibid., p. 37).

Josias connaissait l'histoire de l'Exode. Il savait que Dieu pouvait susciter une autre nation et permettre que son peuple soit consumé par sa propre rébellion. Josias ressentait sa profonde responsabilité envers le peuple de Dieu. Il avait accompli ce que nous appellerions son « devoir » devant Dieu en tant que dirigeant ; mais il travaillait à ce que personne ne soit perdu. Ressentez-vous aussi votre responsabilité aujourd'hui envers un membre de votre famille, un fils, une fille, un parent, une sœur ou un frère qui ne répond pas à l'appel divin au salut ? Ou bien envers un ami ou un collègue de travail ? Vous avez peut-être fait tout ce que vous avez pu ; mais n'abandonnez pas ! Personne ne pensait que Saul de Tarse se repentirait un jour. Il persécutait féroce­ment le peuple de Dieu. Mais Dieu était à l'œuvre, et son dessein se réalisa finalement pour Saul de Tarse, qui devint plus tard l'apôtre Paul.

Les exemples de confessions véritables que fournit la Bible ne contiennent pas une seule parole tendant à excuser ou à pallier la faute et à justifier le transgresseur. L'apôtre Paul ne cherchait nullement à se défendre. Il dépeint son péché sous les plus vives couleurs ; il ne fait rien pour en atténuer la culpabilité. « J'ai jeté en prison plusieurs des saints, ayant reçu ce pouvoir des principaux sacrificateurs, et, quand on les mettait à mort, je joignais mon suffrage à celui des autres. Je les ai souvent châtiés dans toutes les synagogues, et je les forçais à blasphémer. Dans mes excès de fureur contre eux, je les persécutais même jusque dans les villes étrangères » (Actes 26.10, 11). Il n'hésite pas à dire : « Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier » (1 Timothée 1.15) (Ibid., p. 38, 39).

Même au sein de notre rébellion, Dieu a le moyen de nous atteindre, de réaliser son dessein pour notre salut. L'étape suivante de ce processus est la consécration, ou abandon à Dieu. « Le roi se tenait sur l'estrade et, devant le SEIGNEUR, il conclut l'alliance en s'engageant à suivre le SEIGNEUR et à observer ses commandements, ses préceptes et ses prescriptions de tout son cœur et de toute son âme, afin de réaliser les paroles de cette alliance, écrites dans ce livre » (2 Rois 23.3).

Le roi, ayant consulté la prophétesse Hulda, était conscient de l'état spirituel d'Israël. Il savait qu'un jugement était suspendu au dessus de la nation à cause de sa longue histoire d'apostasie. Le message transmis par cette prophétesse assura le roi qu'il jouirait d'une longue période de paix pendant toute la durée de son règne. Le jugement annoncé ne devait tomber sur Israël qu'après la mort du roi. Ce message était clair et précis. Le roi décida de convoquer la nation tout entière, non pour l'informer seulement du jugement à venir, mais pour lui adresser un dernier appel. Il amena la nation à renouveler l'alliance avec Dieu. Ce faisant, il espérait que la situation allait tourner et qu'Israël serait sauvé. Ellen G. White nous présente quelques pensées sur la consécration ou abandon à Dieu en utilisant des termes semblables à ceux qui décrivent le renouvellement de l'alliance à l'époque de Josias :

Beaucoup de personnes se demandent comment faire pour s'abandonner à Dieu. Vous désirez vous donner à lui, mais vous êtes faible moralement, esclave du doute et sous l'empire des

habitudes de votre vie de péché. Vos promesses et vos résolutions sont comme des toiles d'araignée. Vous ne pouvez dominer vos pensées, vos impulsions, vos affections. Le souvenir de vos promesses non tenues et des engagements auxquels vous avez failli affaiblit votre confiance en votre propre sincérité, et crée en vous le sentiment que Dieu ne peut vous accepter. Mais vous n'avez pas lieu de désespérer. Ce dont vous avez besoin, c'est de connaître la véritable puissance de la volonté. Le moteur de la personnalité humaine, c'est la faculté de décider, de choisir. Tout dépend de la volonté. Dieu nous a accordé le pouvoir de choisir : à nous de l'exercer. Vous ne pouvez changer votre cœur ;

vous ne pouvez, de vous-même, donner à Dieu vos affections ; mais vous pouvez décider de le servir. Vous pouvez lui donner votre volonté, et alors il produira en vous « le vouloir et le faire selon son bon plaisir » (Philippiens 2.13). Ainsi tout votre être sera placé sous l'action puissante de l'Esprit du Christ ; vos affections seront concentrées sur lui, vos pensées seront en harmonie avec les siennes (Ibid., p. 45).

Bien que l'abandon de la volonté à Dieu soit une démarche individuelle, la collaboration du peuple avec le roi Josias fut étonnante. Il collabora avec le roi en faisant disparaître les idoles sur tout le territoire national. Aucune opposition ni plainte ne nous est mentionnée. Le peuple collabora avec le roi en remplaçant le culte des idoles par le véritable culte dans le temple rénové. La découverte du livre de la loi fut bien accueillie ; les paroles de la prophétesse Hulda furent acceptées sans aucune opposition. Le roi fit lire le livre de la loi en présence de tous ses sujets, jeunes et vieux. La nation tout entière écouta la lecture de la Parole de Dieu qui lui avait été cachée pendant tant d'années. Les Écritures étaient restées cachées du peuple à l'époque de Josias ; et, pendant de nombreux siècles après ce roi, il y eut des régions dans lesquelles la Parole de Dieu fut rejetée dans l'ombre. Par exemple, cette année 2017 marque le 500ème anniversaire de l'éclosion de la Réforme lorsque Martin Luther cloua ses 95 thèses sur la porte de l'église de Wittemberg. La lecture de la Bible avait été éclipsée par la tradition pendant de nombreuses années avant Luther. Lui et les autres Réformateurs qui étaient ses contemporains ramenèrent l'attention du peuple à l'étude de la Parole de Dieu.

Il semble que le peuple de l'époque de Josias ait eu le désir d'être sauvé. C'est la même chose aujourd'hui, d'après Ellen G. White :

Désirer la bonté et la sainteté, c'est bien ; mais si vous vous en tenez là, cela ne vous servira de rien. Plusieurs seront perdus qui auront espéré devenir chrétiens et désiré l'être. Ce sont ceux qui ne parviennent pas à soumettre entièrement leur volonté à Dieu et qui ne prennent pas la décision d'être chrétiens.

Par l'emploi judicieux de la volonté, un changement complet peut s'opérer dans votre vie. En soumettant votre volonté à Jésus-Christ, vous vous unissez à une force qui est supérieure à toutes les principautés et à toutes les puissances. La force d'en haut vous sera communiquée pour vous rendre inébranlables, et ainsi, en vous remettant constamment entre les mains de Dieu, vous serez mis à même de vivre la vie nouvelle, à savoir la vie de la foi (Ibid., p. 45, 46).

L'histoire de Josias aussi bien que les conseils inspirés que nous trouvons dans le livre Le meilleur chemin nous invitent à atteindre la connaissance de Dieu. L'étude de la Parole de Dieu

est essentielle pour la vie et la pratique du chrétien. Sans celle-ci, nous avons tendance à nous égarer, comme le fit Israël lorsque l'apostasie enveloppait la nation tout entière. L'étude des Écritures et les conseils inspirés donnés par les écrits de l'Esprit de prophétie demeurent importants dans l'œuvre du Christ pour transformer les vies et les préparer à passer l'éternité avec lui.